

**LA TÉLÉVISION . . .**

(Suite de la page 3)

Quatorze stations situées entre Windsor (Ont.) et Québec étaient reliées directement au réseau micro-ondes à la fin de 1955. Depuis, ce qui sera le plus long réseau de télévision micro-ondes au monde ne cesse de progresser. Déjà, il s'étend des provinces des Prairies, de Saskatoon et Regina jusqu'à la province de Québec, c'est-à-dire jusqu'à Québec et Rimouski, (depuis le 7 août 1957). Jonquière devrait suivre (dans le courant du mois de septembre), puis Trois-Rivières, Rouyn et Matane.

Déjà on a raccordé aussi une partie importante du tronçon est du réseau de télévision qui doit tôt ou tard réunir toutes les parties du pays, de Terre-Neuve à Vancouver. Il est permis d'espérer que dans le cours de l'année 1958 il reliera Sydney à Victoria, Terre-Neuve pourra peut-être s'y joindre dès 1959.

En attendant, on sait que toutes les stations canadiennes de télévision participent au réseau national et diffusent une bonne partie des émissions de réseau produites ou distribuées par Radio-Canada. Celles qui ne peuvent les capter par voie directe du réseau micrométrique qui fournit une transmission simultanée et de bonne qualité, sont alimentées par des enregistrements kinéscoptiques. C'est grâce à ce régime que

**L'évolution de la télévision au Canada a été la plus rapide au monde malgré les difficultés qu'elle avait à surmonter**

Radio-Canada, utilisant un outillage électronique spécial, enregistre directement la transmission d'un programme.

Ces enregistrements sont envoyés par avion aux stations situées dans d'autres endroits du pays et sont mis en ondes une semaine ou deux après le jour et l'heure où l'émission originale est passée au réseau micro-ondes. Au Canada, ce procédé d'enregistrement a pris des proportions colossales.

L'évolution de la télévision canadienne s'accompagne d'une vaste expansion de l'industrie de l'électronique. Les fabricants d'appareils ont poussé avec ardeur la fabrication et la vente des téléviseurs. Tandis que, d'une part, leurs efforts ont largement contribué à constituer l'auditoire dont avait besoin le régime, d'autre part, le vaste et rapide

essor de la télévision leur a bientôt ouvert un grand marché.

En 1950, on comptait au Canada 50,000 téléviseurs; le total s'établissait à 70,000 en 1951 et à 200,000 en 1952. Ce dernier chiffre avait doublé à la fin de 1953; à la fin de 1955, on comptait près de 2,000,000 de téléviseurs et, en avril 1957, on avait atteint le chiffre de 2,729,617.

Actuellement, exception faite des Etats-Unis, nous possédons plus de stations de télévision que tout autre pays; ces stations desservent un territoire plus étendu et la proportion de foyers dotés de téléviseurs est plus élevée qu'ailleurs. Depuis cinq ans, les Canadiens ont dépensé chaque année près d'un quart de milliard afin de capter la télévision. La diffusion et la réception de la télévision forment ensemble une entreprise dans laquelle sont engagés, en biens et en entretien, plus d'un pour cent de la

somme globale des revenus bruts de notre pays. En cinq ans, le Canada a affecté plus d'un milliard à la télévision, d'une façon ou de l'autre, ce qui constitue un stimulant notable pour notre économie. Pendant ce temps les réseaux radiophoniques du pays ne cessent de se développer et Radio-Canada doit les alimenter de milliers d'heures de programmes par année.

L'évolution de la télévision au Canada a été jusqu'ici la plus rapide au monde, malgré les difficultés qu'elle avait à surmonter. Il faut en louer les artisans de la première heure qui, comme ceux d'aujourd'hui, ont toujours poursuivi la lutte contre la montre pour réaliser le nombre toujours croissant d'émissions réclamées par le public.

Cette croissance rapide est aussi due à la collaboration qui réunit l'entreprise publique et l'entreprise privée. Le régime canadien n'a pas d'équivalent au monde en ce qu'il permet cette association d'efforts entre les organismes publics et privés en vue d'offrir un service national de réseau à travers tout le Canada. Ce réseau a pour but ultime de resserrer encore plus profondément les liens qui existent entre tous les habitants de notre pays, dans une compréhension toujours plus sensible et plus généreuse.

- 9.00—Rendez-vous avec Michelle  
Hôtesse : Michelle Tisseyre.
- 9.30—Le Théâtre des étoiles
- 10.00—Sérénade pour cordes  
Claire Gagnier, Denis Harbour et orch. dir. Jean Deslauriers. "The Touch of Your Hands" (Kern). — "The Night is Young" (Suisse). — "I'll Take Romance" (B. Oakland). Intermezzo de "Cavaleria Rusticana" (Mascagni). — "Beau soir" (Debussy). — "Be-

- cause" (Guy d'Hardelot). — "You and the Night and the Music" (Schwartz).
- 10.30—Des yeux pour voir
- 11.00—Le Téléjournal
- 11.10—Nouvelles sportives
- 11.15—Télépolicien  
"Le furet".

**CBMT MONTRÉAL - Canal 6**  
**CBOT OTTAWA - Canal 4**

- 4.55—Today on CBMT
- 5.00—Ed and Ross
- 5.30—The Lone Ranger
- 6.00—Craig Kennedy  
CBOT—Gunsmoke
- 6.30—Wonder of the Wild  
CBOT—This World of Ours

- 6.45—News
- 7.00—Tabloid
- 7.30—Twilight Theatre  
CBOT—Tight Lines
- 8.00—Meet McGraw  
"Acapulco".
- 8.30—Climax
- 9.30—Summertime '57
- 10.00—Highway Patrol

- CBOT—Ray Milland
- 10.30—Let's Sing
- 11.00—CBC—News
- 11.15—Sports Guesses and Guests  
CBOT—Sportscap
- 11.35—CBOT—Tapp Room
- 11.45—CBMT—Frontier Doctor

**RADIO**

- 11.30—Une demi-heure avec...  
Aujourd'hui : la mode.
- 12.30—Le Réveil rural  
Albert Viau et ses chansons.  
CBAF—Le Héraut des ondes
- 12.59—Signal-horaire
- 4.00—Chefs-d'oeuvre de la musique  
"La Grande Pique Russe" (Rimsky-Korsakoff); Orch. Symph. dir. Léopold Stokowski. — Symphonie no 3 en ré majeur "Polonaise" (Tchaikowsky); Orch. Phil. de Londres, dir. Sir Adrian Boult.
- 7.30—Histoires extraordinaires  
"Markheim" (Robert Louis Stevenson).
- 8.00—Récital  
Louise Darios, soprano, et Suzette Pratte, pianiste. Anthologie de la chanson littéraire de France. "Pour oublier mon malheur" (Bernard de Ventadour). — "Ha belle blonde... de Raoul" (Comte de Soissons). — "Douce dame jolie" (Guillaume de Machault). — "Suivez, beauté" (François Villon). — "Toucher... aimer" (Charles IX). — "Au clair de la lune" (Lullin). — "Que ne

- suis-je la Fougère" (Pergolèse). — "O ma tendre musette" (Monsigny). — "La chanson de Fortunio" (Offenbach). — "Vous êtes jolie" (Paul Delmet). — "Mon p'tit youyou" (Léo Ferré).
- 8.30—Au pays de Neufve-France
- 9.00—Petit Ensemble vocal  
Dir. George Little.  
Thème : l'amour. "Mon Dieu, mon Dieu, que ma maîtresse est belle". — "Qu'en tout endroit toute chose se mûre" (A. de Bertrand). — "Alors que mon coeur s'engage" (Bonnet). — "Fuyons tous d'amour le jeu" (Le Jeune). — "Holla Caron, nautonnier infernal" (A. de Bertrand). — "J'attends le temps, ayant ferme espérance" (Jannequin). — "Je pars" (Sweetlink). — "Ces deux yeux bruns, doux flambeaux de ma vie" (A. de Bertrand). — "D'amour je suis désébruite" (Sermisy). — "Je t'ayme, ma belle, ta danse me plaît" (Costeley). — "Je voulais baiser ma rebelle" (Le Jeune).
- 9.30—Neil Chotem et son orchestre
- 10.00—Radio-Journal  
Revue de l'actualité  
Commentaires
- 10.30—Lecture de chevet  
"Le diable au corps" (Radiguet).

**Le vendredi, 6 septembre**

→ Compléter l'horaire du réseau Français avec celui du lundi, de 7 h. du matin à 8 h. du soir ←

- 11.00—Adagio  
CBJ—CBC News
- 11.10—CBJ—Adagio
- 11.25—Nouvelles sportives
- 11.30—La Fin du Jour  
CBAF—Fin des émissions
- 11.57—Radio-Journal
- 12.00—Fin des émissions

**TÉLÉVISION**

- CBFT MONTRÉAL - Canal 2
- CBOT OTTAWA - Canal 9
- 4.30—Musique
- 5.30—5e anniversaire des jeunes
- 6.00—Musique
- 7.00—Ce soir
- 7.15—Le Téléjournal

- 7.30—Ginéfeuilleton  
"François 1er".
- 7.45—Pour elle
- 8.00—Le théâtre du mystère
- 8.30—Revue-anniversaire  
Rétrospective des cinq premières années de la télévision. Avec René Lévesque.
- 9.30—Théâtre-anniversaire  
Texte et présentation : Judith Jasmijn.
- 10.15—Variétés-anniversaire  
Animateurs : Jacques Normand, Michelle Tisseyre, Gilles Pellerin; choeur : Oriol Barrette; orch. Michel Perrault; texte : Pierre Petel; chorégraphie : Jory Gotshalk.
- 11.00—Le Téléjournal
- 11.10—Nouvelles sportives
- 11.15—Film-anniversaire  
"Les carnets du Major Thompson". Martine Carol, Jack Buchanan, Noël Noël.

- CBMT MONTRÉAL - Canal 6
- CBOT OTTAWA - Canal 4
- 4.55—Today on CBMT
- 5.00—Peppermint Prince

- 5.15—Children's International Newsreel
- 5.30—Mighty Mouse
- 6.00—Topper  
CBOT—A communiquer
- 6.30—CBMT—Jungle  
CBOT—Hit Parade
- 6.45—News
- 7.00—Tabloid
- 7.30—Studio M.  
CBOT—Bob Cummings
- 8.00—On Trial  
"Secret of Tolanto".
- 8.30—Club O'Connor
- 9.00—Dorchester Theatre  
"The Dowry" (Rae Resnick).
- 9.30—Country Hoedown
- 10.00—Cavalcade of Sports
- 10.45—Jim Coleman
- 11.00—CBC News
- 11.15—Alfred Hitchcock  
CBOT—Long métrage
- 11.45—CBMT—Revival Night

# Dix ans avant la télévision

**Jean-Jules Trudeau, adjoint au directeur du P & I à Ottawa, nous envoie le texte de l'interview que lui a accordée Alphonse Ouimet, directeur général de Radio-Canada, sur les débuts de la télévision**

— Ce cinquième anniversaire de la télévision canadienne ne revêt-il pas une signification particulière, puisque vous avez été parmi les premiers artisans, dans notre pays bien entendu, de l'un des plus grands véhicules de communications que l'homme ait mis au point depuis l'invention de la presse à imprimer ?

— Votre question est très vaste et elle porte en germe une foule de considérations que je pourrais faire sur la télévision.

Pour moi, comme pour tous mes collaborateurs, ces cinq années de télévision qui se terminent sont la consécration officielle — la plus officielle qu'on puisse trouver : celle du temps — de tous nos efforts et, permettez-moi de le dire, de notre ténacité. Si dans son ensemble la population a toujours désiré la télévision — c'est, évidemment, une façon de parler —, il a quand même fallu vaincre l'inévitable scepticismisme sur lequel butent toujours les grandes inventions modernes. D'autre part, la décision d'engager notre pays — son entité, ses ressources d'invention, son économie — dans une aventure dont il était très difficile, sinon impossible, de mesurer les conséquences, les réper-



LOUISE DARIOS, diseuse et comédienne, présentera, vendredi 6 septembre, au Récital de 8 heures du soir, au réseau Français de Radio-Canada, une Anthologie de la chanson littéraire de France. Cette artiste a puisé dans le répertoire du poème chanté, des pages anciennes et nouvelles. Ainsi on entendra des œuvres de Guillaume de Machaut, Lullu, Offenbach, et une mélodie de cet "enfant terrible" de la chansonnette française : Léo Ferré.

cussions sur tous les aspects non seulement de notre vie nationale, mais de notre vie d'hommes tout court, exigeait infiniment de prudence. Mais il a fallu, pour que la télévision prenne son départ, au Canada comme ailleurs, la foi et la persévérance d'un petit groupe d'enthousiastes dont le hasard a voulu que je fusse.

Si l'on peut faire remonter jusqu'en 1887 les premières notions de télévision — alors que Hertz s'intéressait au déplacement de la lumière par l'électricité — et en 1926 les premières démonstrations publiques, en Angleterre, ce n'est qu'une fois terminée la seconde grande guerre, qui avait à peu près immobilisé tout projet de télévision publique, que la vogue du petit écran se répandit en trainée de poudre aux Etats-Unis. Rien de surprenant à cela puisque la télévision est, d'une part — et pour employer le mot auquel vous avez eu recours tout à l'heure — le véhicule le plus complet, le plus souple et le plus efficace tout ensemble que l'homme ait jamais inventé pour communiquer avec ses semblables et, d'autre part, qu'elle n'a été livrée au public, en définitive, qu'après la guerre et dotée des tout derniers perfectionnements électroniques. Contrairement à ce qui s'était passé pour la radio, le public n'a connu la télévision qu'à un degré très avancé de perfectionnement. Il y a encore place pour des améliorations, mais ce n'est qu'une affaire de degrés, et pour la télévision en couleurs, qui est surtout un raffinement, un luxe, auquel il ne nous est pas défendu d'aspirer.

— A compter de quelle année Radio-Canada a-t-elle commencé de s'intéresser à la télévision ?

— Il y avait déjà une dizaine d'années que Radio-Canada s'était arrêtée à la question de la télévision — d'une façon concrète durant les six ou sept dernières — lorsque les premières émissions officielles ont fait leurs débuts en septembre 1952, à Montréal et à Toronto. Je me souviens surtout d'avoir travaillé à un volumineux rapport sur l'établissement de la télévision au Canada. A cette époque, certains me trouvaient osé : le Canada n'était pas mûr pour la télévision, disaient-ils, c'était une impossibilité financière, un éléphant blanc, comme on dit chez nous.

A mon tour, je trouvais vraiment trop audacieuses certaines suggestions de mes collaborateurs, exagérées quelques-unes de leurs prévisions. Nous nous trompions tous. L'essor fulgurant de la télévision canadienne a dépassé nos prévisions les plus optimistes, et il a fallu

prendre les bouchées doubles et triples, lorsque la télévision a fait ses débuts en 1952, afin de satisfaire les goûts déjà évolués d'une bonne partie de la population du Canada. Le public, habitué depuis quelques années à l'abondance et au luxe des émissions américaines, s'est montré aussitôt très exigeant envers la télévision canadienne naissante.

Le rapport dont je vous parlais il y a un instant s'arrêtait, entre autres aspects, aux genres d'émissions que la télévision peut offrir. Nous avons étudié les émissions qui étaient présentées alors en Europe et aux Etats-Unis, et nous avons trouvé, à notre grand désarroi, que nos amis les Américains s'apprêtaient à produire des romans-fleuve qui seraient une sorte de compromis entre le "roman-savon" de la radio et les films que le cinéma nous montrait par tranches il y a plusieurs années. Que le ciel nous en préserve, disions-nous. Nous n'avions pas prévu que les romans épisodiques allaient devenir des pièces de résistance de la télévision d'expression française. L'opinion publique est encore maîtresse chez nous... et nous tâchons de nous conformer à ses désirs le mieux que nous pouvons. A notre décharge, reconnaissons que les romans à chaîne du réseau Français ont su atteindre un haut niveau de perfection et que certaines productions laissent loin derrière elles les émissions du même genre aux Etats-Unis.

— Et la télévision en couleurs ?

— On en a beaucoup parlé; on en parle encore. Elle a été la proie de toutes sortes de querelles, aux Etats-Unis surtout, et l'incertitude règne encore à son sujet. Les opinions sont partagées, confuses, et il semble que son heure n'ait pas encore sonné. Radio-Canada, et l'industrie canadienne de la télévision, sans oublier les postes privés, suit de près les événements, tout comme elle se tient au courant des progrès de la télévision à prépaiement, "pay-as-you-see television", pour parler français.

— Le Canada trouverait-il avantage à se lancer dans la télévision en couleurs avant les Etats-Unis ?

— Aucun avantage. Dans l'attente de cette nouvelle étape, Radio-Canada fait tout en son possible pour améliorer la variété et la qualité de ses émissions, en français et en anglais, et, avec la collaboration indispensable des postes privés, pour les mettre à la portée d'un nombre toujours plus grand de Canadiens. C'est ce que nous avons tenté de faire tout au cours de ces cinq années



ALPHONSE OUIMET

qui viennent de s'écouler, et c'est le but que nous visons pour l'avenir : servir les Canadiens en nous inspirant des richesses des deux principales cultures de notre pays et en y ajoutant l'apport des Canadiens d'origines diverses qui sont venus enrichir le patrimoine national.

## Pears et Britten

Samedi 31 août, à 9 h. 30 du soir, au réseau Français de Radio-Canada, Peter Pears, ténor, accompagné au piano par Benjamin Britten, donnera un deuxième récital dans le cadre du Festival de Stratford.

Peter Pears est en quelque sorte l'interprète d'élection de Britten. C'est à lui que le compositeur confie les principaux rôles de ses opéras. C'est aussi pour lui qu'il a écrit ses plus beaux cycles : *Serenade for Tenor, Horn and Strings* et *Les Illuminations*, sur des poèmes de Rimbaud.

Depuis plusieurs années, Britten et Pears donnent ensemble des récitals. Ils vinrent au Canada en 1949. Ils se firent alors entendre à Montréal, Ottawa et Toronto.

Samedi soir, Peter Pears et Benjamin Britten ont choisi d'interpréter quelques chansons de Dowland, Arne et Dibdin; des lieder de Schubert et Wolf, *Winter Words* de Britten, ainsi que quelques chansons du folklore français.

### "SUR NOS ONDES"

A compter de lundi 2 septembre, l'émission Sur nos ondes, que l'on entendait auparavant à 6 h. 15 du soir, sera diffusée à 5 h. 45, au réseau Français de Radio-Canada.